

Claire Saillard

Université de Paris 7, Ambassade de France en Chine

Le choix du thème central de ce numéro part d'une observation sur laquelle beaucoup s'accordent: la didactique des langues n'a pas connu de nouvelle méthodologie constituée depuis l'approche communicative, alors même que cette dernière semble s'épuiser, du moins dans les pratiques. Force est en effet de constater, à la lecture des très nombreux manuels de FLE publiés en ce début de millénaire, que des influences théoriques multiples président à la conception des unités didactiques. De même, les pratiques des enseignants de FLE se font ouvertement éclectiques. Les contributions de cet ouvrage, après des rappels théoriques importants sur la notion d'éclectisme et sur les conditions de sa mise en œuvre en didactique des langues et des cultures, se posent la question de sa présence dans les pratiques d'enseignement du FLE en Chine, et des conditions nécessaires à la mise en œuvre d'un éclectisme qui soit réellement le fruit d'arbitrages entre diverses options méthodologiques au service d'objectifs dictés par des situations.

Dans la première partie de ce numéro, les articles de **Christian Puren** et de **Jean-Jacques Richer** rappellent utilement dans quel contexte historique et méthodologique situer la notion d'éclectisme. Christian Puren replace la notion d'éclectisme dans son contexte historique et didactique comme une réponse à la complexité intrinsèque des situations d'enseignement/apprentissage. Son analyse de l'histoire moderne de la didactique des langues comme une succession d'étapes où domine tantôt la simplification (attachement à un modèle rationnel), tantôt la complexification (adoption d'une approche empirique) permet de rendre compte de l'évolution récente de la discipline et des tensions internes qui l'animent. Jean-Jacques Richer rappelle quant à lui le danger de réduire cette démarche à une juxtaposition irréfléchie de pratiques hétéroclites, alors même qu'elle se doit d'être un choix réfléchi débouchant sur des cohérences locales. Une telle définition de l'éclectisme suppose que les enseignants aient accès à une formation plus approfondie, leur permettant de savoir où trouver les réponses méthodologiques à la complexité des situations auxquelles ils sont confrontés.

Les articles suivants s'interrogent sur la pertinence de la notion d'éclectisme pour décrire les pratiques d'enseignement du FLE en Chine. Alors qu'**Eva Martin** y constate l'absence d'éclectisme comme véritable choix des enseignants face à une logique de besoin, et s'interroge sur les conditions qui permettraient son émergence, **Fu Rong** au contraire constate son omniprésence naturelle en milieu institutionnel, et **Yang Yanru** va même jusqu'à retrouver sa trace dans l'enseignement des langues en Chine avant même l'ouverture des années 1980. C'est que leur appréhension de la notion d'éclectisme diffère, Eva Martin insistant sur la dimension contrôlée de la démarche éclectique, conduite par un enseignant dont la formation lui permettrait de choisir entre divers outils celui qui correspondrait le mieux aux besoins de sa classe. En revanche, Fu Rong décrit un éclectisme dont

le ressort principal serait la «sinisation» quasi inconsciente des apports théoriques et méthodologiques extérieurs dans un souci d'adaptation au public, tout en relevant les risques intrinsèques à cette démarche. Enfin, Yang Yanru décrit les pratiques éclectiques comme découlant naturellement de l'introduction de matériaux pédagogiques exogènes dans le contexte chinois.

La deuxième partie de ce numéro rassemble des contributions qui examinent des pratiques pédagogiques s'inscrivant dans une démarche éclectique, à travers des situations concrètes marquées par diverses contraintes: exigences de l'institution et du public, origine et culture éducative des enseignants, lignes éditoriales imposées par les maisons d'édition, objectifs complexes des enseignements.

Constatant la multiplicité des publics et des approches méthodologiques prévalant à Hong Kong du fait de contraintes institutionnelles, **Fred Dervin**, relève la nécessité de pratiques réflexives qui permettraient aux enseignants de français de choisir un éclectisme raisonné plutôt que de subir un éclectisme imposé et peu fécond. **Ren Haiyan** et **David Bel** et **Valérie Galeazzi** traitent sous deux angles différents d'une situation courante dans l'enseignement du français en Chine, et qui pourrait favoriser des pratiques éclectiques: la présence d'enseignants étrangers, pour la plupart français, dans les équipes pédagogiques autrement constituées d'enseignants chinois. Ren Haiyan et David Bel rapportent une expérience au cours de laquelle c'est la présence de ces deux types d'enseignants en même temps dans la classe qui instaure de fait une démarche éclectique, chacun des enseignants se référant principalement à la méthodologie proche de sa propre culture éducative. Notons que les auteurs prennent dès l'introduction de leur travail du recul par rapport à l'effectivité de l'éclectisme dans les classes ordinaires de français en Chine: «entre la méthode traditionnelle présente depuis très longtemps et l'approche communicative plus récente, le système chinois a choisi de ne pas choisir», soulignant le caractère subi de la répartition des tâches entre enseignants chinois et étrangers: «En y regardant de plus près, on constate que cette répartition des tâches est plutôt le fruit d'un certain pragmatisme que le résultat d'une réelle réflexion méthodologique» (Ren et Bel, ce volume). Par contraste, l'un des bienfaits observés de l'expérience qu'ils proposent est la possibilité pour chacun des deux enseignants d'expérimenter en direct la méthodologie utilisée par l'autre. A travers une enquête menée par questionnaires auprès de lecteurs français, Valérie Galeazzi constate quant à elle un certain cloisonnement des activités pédagogiques des lecteurs (certains cours leur sont confiés de façon préférentielle, la collaboration avec les collègues chinois sur le plan méthodologique est souvent minimale) qui contraste en revanche avec une grande liberté méthodologique (pas d'imposition d'un manuel, recours à des supports pédagogiques très variés, activités et progression souvent laissées à leur libre appréciation). Le résultat en termes de pratique pédagogique en est «un éclectisme anarchique qui fonctionne par tâtonnements» (Galeazzi, ce volume). Relevant la prédominance actuelle en Allemagne des manuels contextualisés sur les manuels universalistes, **Florence Windmüller** répertorie les différents niveaux auxquels se manifeste l'éclectisme qui en découle. Elle souligne le défi que cette évolution pose en termes de formation des enseignants, l'accent ne pouvant plus être mis sur une méthodologie constituée sous-tendue par une position théorique unique, mais sur le développement de compétences d'analyse et d'exploitation des divers matériaux pédagogiques

mis à disposition des enseignants. Enfin, **Li Hongfeng**, à travers l'expérience de la conception d'un cours sur la francophonie, note en quoi la complexité des objectifs d'un tel cours milite pour l'utilisation de différentes méthodologies dans la classe. Cependant, l'auteur, conscient du caractère expérimental de sa démarche, la qualifie de plus «pragmatique» qu'éclectique.

La troisième partie de ce volume rassemble des contributions qui révèlent autant de facettes de l'enseignement du français à l'université en Chine. **Qian Peixin**, notant que l'expression orale est le «talon d'Achille» des apprenants de français en Chine, dénonce une certaine inadéquation des principes pédagogiques appliqués dans l'enseignement du FLE en Chine quant à l'acquisition de compétences orales. L'auteur propose pour y remédier de renforcer la dimension communicative de l'enseignement et d'avoir plus souvent recours aux activités de groupe dans la classe. **Huang Xiaoling et Wang Wenxin** rendent compte d'une réforme dans un cours de version dont elles ont la charge. Traditionnellement proposé en troisième année dans les cursus de spécialité français, ce cours gagnerait en efficacité si l'enseignant y adoptait une démarche progressive, introduisant un certain nombre d'éléments théoriques avant de passer à la pratique. **Liu Bo et Yin Li** défendent le rôle irremplaçable de la littérature dans l'enseignement d'une langue étrangère, arguant de sa particularité en tant que langage à part entière, répondant à des principes qui lui sont propres. **Zhao Yang**, faisant siens les objectifs de l'approche communicative, s'interroge sur la manière d'introduire la communication dans les différentes formes d'activités pédagogiques afin de rendre l'enseignement / apprentissage plus efficace. **Pu Zhihong et Meng Xiaomin** traitent tous deux de l'acquisition par les apprenants de compétences d'ordre pragmatique dans une démarche interculturelle. La contribution de Pu Zhihong se fixe pour objectif de définir les relations entre la politesse et l'acquisition / apprentissage d'une langue étrangère. L'auteur relève le paradoxe entre le but de la politesse (faciliter les rapports sociaux) et le fait qu'elle puisse être source de malentendus, surtout en situation interculturelle. Meng Xiaomin, à travers l'exemple de l'acte d'excuse dans les interactions exolingues, cherche à identifier la source de malentendus interculturels et dénonce certaines lacunes dans l'enseignement du français en Chine à cet égard. A partir d'un corpus, l'article de **Wang Mingli** examine la structure de l'interaction verbale entre enseignant et apprenant lors d'un examen oral. L'auteur constate que les compétences ainsi évaluées sont avant tout linguistiques, et non communicatives. Enfin, **Zhou Wei** s'interroge sur la meilleure manière de permettre aux apprenants chinois de cerner les valeurs de l'article en français, sans équivalent exact en chinois. Elle insiste sur la multiplicité des possibilités de choix de l'article en situation réelle d'interaction, par contraste avec les schémas contraignants des exercices structuraux. Par conséquent, elle considère le recours à la traduction et/ou à l'explicitation de la situation d'énonciation comme nécessaire.

Enfin, les varia rassemblent trois textes de portée théorique. Les deux premiers se penchent sur le statut du français comme langue véhiculaire, et de son rapport fonctionnel aux autres langues qu'il côtoie dans un monde plurilingue. L'article de **Jacques Cortès** revient sur des écrits fondateurs concernant le statut du français après la décolonisation. Il montre à la fois à quel point il a été nécessaire de repenser le rôle et la nature du français à cette période charnière pour la Francophonie, et l'actualité de cette pensée à l'heure de la mondialisation, où la

diversité culturelle est la condition essentielle d'un équilibre mondial. L'article de **Louis-Jean Calvet** explore la dimension linguistique de la mondialisation, selon le modèle théorique «gravitationnel» qui permet de reconnaître aux langues des statuts traduisant leurs rapports dans «l'écologie» linguistique mondiale. Louis-Jean Calvet argue ainsi qu'on ne peut fonder la défense de certaines langues, ou du plurilinguisme, que sur la connaissance de leurs fonctions dans cette dynamique mondiale, et des besoins de leurs locuteurs. La contribution de **Jacques Demorgon**, traitant de la pensée antagoniste, décrit ses rapports avec la pensée identitaire et illustre l'omniprésence de la régulation antagoniste. Pour lui, les institutions humaines en tant que lieux de conciliation des antagonismes participent à travers leurs échecs successifs à la construction d'un savoir cumulé: l'épistémologie.